

2010 : une année favorable aux productions végétales, préjudiciable pour la moitié des éleveurs (bovins viande et porcs)

Les dérèglements climatiques et le retour de la spéculation sur les marchés mondiaux sont les traits majeurs de l'année 2010. Les céréales et les produits industriels laitiers flambent selon un scénario assez similaire à celui de 2007. Pour l'agriculture régionale, caractérisée par la grande diversité de ses productions, 2010 est une année mêlant satisfaction et amertume. En effet, après l'année sombre de 2009, un large pan de l'agriculture ligérienne voit sa situation s'améliorer. Il est constitué des secteurs des grandes cultures, des fruits et légumes, du lait. En revanche, les secteurs de l'élevage de bovins viande et du porc se heurtent à une aggravation de la crise à travers la hausse du coût de l'alimentation et la sécheresse, alors que les prix à la production sont au plus bas. Le second semestre est émaillé de nombreuses manifestations d'éleveurs revendiquant un meilleur partage des marges au sein de leur filière. Le secteur de la volaille, fort de sa cohésion, semble parvenir une nouvelle fois à surmonter la hausse du coût de l'aliment en le répercutant sur l'ensemble de la filière. Cette appréciation appelle néanmoins à être confirmée. La viticulture connaît une légère amélioration à l'exclusion du vignoble nantais dont le marché reste enlisé.

Une année marquée par deux excès climatiques : tempête et sécheresse

Le premier est brutal. Xynthia frappe, le 28 février, le littoral et tout particulièrement le sud Vendée ainsi que le nord de la Charente-Maritime. Des vents violents combinés à une marée à fort coefficient ont raison des digues. L'océan envahit l'intérieur des terres et occasionne de gros dégâts. 53 morts sont à déplorer. Pour l'agriculture vendéenne, environ 200 exploitations sont inondées,

la mytiliculture est dévastée. Le second domine l'année 2010 de bout en bout. Le premier trimestre se présente froid et sec. Les pluies sont limitées. Elles sont rares au deuxième trimestre. Au troisième trimestre, celles qui ont lieu sont localisées et restent en tout état de cause bien inférieures à celles d'une année normale. Les conditions sèches pénalisent les cultures et réduisent

considérablement les productions des prairies. L'année se caractérise également par un ensoleillement très généreux et par de longues périodes de froid, excédant la période hivernale. L'année atteint un record en nombre de jours de gel tant au premier qu'au dernier trimestre. Les transports sont perturbés sur certaines semaines.

La moisson céréalière se révèle dans la moyenne quinquennale et de qualité ; les cours sur les marchés mondiaux s'envolent

Les conditions climatiques fraîches et sèches du printemps ralentissent la pousse des cultures. Les rendements sont inférieurs à ceux de l'an passé jugés excellents. Ils restent toutefois honorables et s'inscrivent dans la moyenne des rendements des cinq dernières années. Le rendement en blé tendre s'établit à 67 qx/ha en moyenne. Il présente un bon poids spécifique et un taux de protéine élevé. Le blé dur, présent surtout en Vendée et au sud du Maine-et-Loire, est la culture qui accuse la plus forte baisse de rendement avec 6 quintaux de moins que la moyenne quinquennale. En ce qui concerne les récoltes d'automne, le tournesol résiste plutôt bien à la sécheresse. Son rendement perd 1 quintal à l'hectare par rapport à la moyenne quinquennale. En revanche, le maïs non irrigué accuse le manque d'eau. Avec 9 tonnes en moyenne et de fortes

Forte baisse des surfaces de maïs grain ; les protéagineux gagnent du terrain

Surfaces, rendements et productions des grandes cultures en Pays de la Loire

Cultures	Surface (ha)	Evolution 2010/2009	Rendement (q / ha)	Evolution 2010/2009	Production (1 000 q)	Evolution 2010/2009
Céréales : 617 600 ha						
Blé tendre	370 330	2,6 %	67,1	-9,4 %	24 849	- 5,3 %
Orge d'hiver	46 690	-13,1 %	61,3	-11,4 %	2 862	- 9 %
Orge de printemps	5 280	-21 %	37,3	-33,7 %	197	26,2 %
Triticale	54 300	6,6 %	58,5	-9 %	3 177	29,2 %
Blé dur	34 650	11,9 %	54,6	-21,1 %	1 892	17,9 %
Avoine	6 170	-26,1 %	45	-14,6 %	278	-24,1 %
Maïs grain	100 180	-23,3 %	83,1	9,9%	8 265	-34,8 %
Oléo-protéagineux : 113 360 ha						
Colza	52 520	-6 %	29	-20,3 %	1 523	-6,4 %
Tournesol	45 920	16,4 %	23,6	-9,2 %	1 084	6 %
Pois protéagineux	14 920	124,4 %	39	-12,4 %	582	198,6 %
Maïs fourrage	284 100	4,5 %	//	//	//	//

Source : Agreste Pays de la Loire – Préviation conjoncturelle grandes cultures 2010

disparités selon les endroits, le rendement du maïs fourrage est inférieur de 20 % à son rendement moyen quinquennal. Celui du maïs grain s'accroît de 3 quintaux pour s'établir à 83 quintaux. Les éleveurs sont confrontés à un fort déficit fourrager des prairies. Ils augmentent considérablement les surfaces récoltées en maïs fourrage au détriment de celles en maïs grain. La collecte régionale de maïs grain est en recul de près de 35 % par rapport à l'an passé. Les soles céréalières qui progressent sur la campagne 2009-2010, par rapport à la campagne précédente, sont le blé tendre (2,5 %), le triticale (6,6 %), le blé dur (12 %). Les incitations financières de la Politique Agricole Commune en faveur de l'autonomie en protéine conduisent naturellement au renforcement de la sole des protéagineux. Les pois protéagineux représentent une surface de 14 920 ha, soit une augmentation par rapport à la campagne précédente de 124 %.

En 2007, l'intérêt des spéculateurs pour les matières premières reposait sur une abondante liquidité. Le retour des spéculateurs en 2010, après trois années

de crise, témoigne du rétablissement des groupes financiers internationaux et, de nouveau, d'une abondante liquidité. La spéculation est alimentée d'une part par la forte demande en denrées alimentaires et en pétrole des pays dits émergents et d'autre part par une production mondiale limitée du fait des dérèglements climatiques. Mais, contrairement à 2007 ce jeu subit en plus les interférences des différentes actions d'ordre monétaire ou financière qu'entreprennent les Etats pour lutter contre la crise qui frappe toujours l'économie réelle.

Avant même la récolte, le prix du blé français est tiré par les très bonnes estimations de sa qualité et la faiblesse de l'Euro. Le cours du blé atteint un pic lors de la déclaration de l'embargo russe sur sa propre production. Il se renforce à l'annonce des difficultés de semis dans l'hémisphère sud. Mais il fléchit lors de la prise de bénéfices des opérateurs sur le marché à terme ou encore à l'occasion de la remontée de l'Euro face au dollar. Les volumes négociés à l'exportation pourraient être records. Le prix du blé rendu Rouen culmine à 232 €/t fin

juillet. Il fluctue ensuite à des niveaux inférieurs pour se raffermir très sérieusement en fin d'année. Dans son élan, il entraîne à la hausse les cours des autres céréales. Pour les fabricants d'aliments du bétail, le blé trop cher est remplacé successivement par le maïs et l'orge. Alors que la demande mondiale est soutenue, les débouchés agro-carburants réduisent d'autant les disponibilités, soit directement pour le maïs, soit par ricochet (soja-colza-tournesol-pois et leurs sous-produits). Les cours des oléo-protéagineux flambent à partir du mois de septembre. En octobre, ils sont influencés par les variations du cours du pétrole. Pour le mois d'octobre, les prix payés aux producteurs (prix moyen pour la France rendu silo, majorations mensuelles incluses) s'établissent à 192 €/t pour le blé tendre meunier, 156 €/t pour l'orge de mouture, 182 €/t pour le maïs grain, soit respectivement des hausses de 85 %, 97 % et 77 % par rapport au mois d'octobre 2009 (source FranceAgriMer).

La récolte viticole est aussi bonne que celle de 2009 ; le marché est catastrophique en muscadet

Les conditions climatiques se révèlent profitables pour la vigne. La récolte est de qualité et les volumes sont satisfaisants. L'année 2010 ressemble de ce point de vue à 2009. Au niveau de la commercialisation, la situation est partagée. La viticulture de Loire Atlantique est en butte à une nouvelle dégradation des cours et ce malgré la

mise en place d'un plan de distillation à hauteur de 80 000 hl. Le poids des stocks (1 085 000 hl en muscadet) anéantit tous les efforts visant à faire remonter les cours. L'écroulement du marché et son instabilité dissuadent les acheteurs habituels, sachant qu'en matière de vins blancs d'appellation l'offre abonde en France. Parmi les vins d'Anjou, les rosés

bénéficient d'une demande soutenue. Les rouges, en revanche, trouvent plus difficilement preneurs. De manière générale, les relevés des ventes des vins en vrac font état de prix en baisse par rapport à l'an passé (-8 % en rosés, -5 % en rouges).

Après deux années de tourmente, les producteurs de pommes sont plus sereins

La récolte de **pommes** s'élève à 251 628 tonnes. Elle est inférieure de 14 % à celle de 2009, en raison des nombreux arrachages (9 % des surfaces) résultant de la crise de l'an passé, mais aussi des phénomènes d'alternance (variété Elstar). Les conditions sèches ont également limité la production en occasionnant une réduction des calibres.

Néanmoins les fruits sont dans l'ensemble de belle qualité. La baisse des volumes en France atteint 4 % et contribue à assainir le marché. La nouvelle campagne de commercialisation s'appuie sur des cours rehaussés et stables.

La récolte de **poires** atteint 9 233 tonnes. Elle baisse de 4 % en volume et en surface. Contrairement à la campagne

précédente, le marché est détendu. Les productions des autres bassins sont moins présentes cette année. Les opérateurs locaux ont toute latitude pour mieux séquencer les mises en marché et respecter les différentes variétés d'été et d'automne.

Une bonne campagne pour la plupart des légumes, excellente pour la tomate, difficile pour le melon

L'exercice 2010 est favorable aux producteurs de la région. Contrairement à 2009 où bon nombre de légumes étaient en crise, les produits en position délicates sont rares. Au cours de l'année, les marchés sont fluides et les prix porteurs. En effet, les conditions climatiques,

notamment un temps froid durable au premier trimestre, avantagent les producteurs de la région qui bénéficient d'un climat relativement plus tempéré. Les producteurs ligériens sont rapidement à pied d'œuvre pour approvisionner les marchés. En outre, des pluies importantes

en Espagne et des inondations à l'Est ont contribué à baisser l'offre globale de légumes et de fruits en Europe. Les importations en provenance du Benelux n'ont pesé sur les marchés qu'assez tardivement en saison. Le **concombre**, le **poireau**, le **radis** s'écoulent facilement et

des hausses de cours sont enregistrées bien au-delà de celles de l'année 2009. La production de poireaux primeurs est toutefois inférieure à celle de l'an passé. La **tomate** jouit d'une situation très confortable. Outre les éléments cités précédemment, la tomate locale n'est pas inquiétée par la concurrence d'origine nord-africaine qui rencontre, cette année, des difficultés sanitaires. Les cours expéditions de la tomate sont supérieurs de près de 20 % à ceux de l'an passé. La **mâche** avait fini l'année 2009 dans des conditions décevantes en raison d'une offre excessive. Le froid sur le premier trimestre 2010 assainit radicalement le

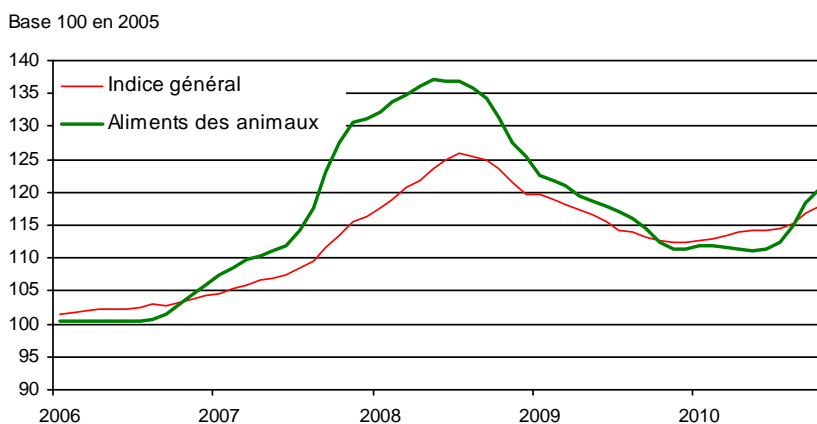
marché. La concurrence des autres salades se trouve anéantie laissant une place de choix à la mâche dans les gondoles. Les cours réagissent face au revirement du marché par une embellie qui se prolonge jusqu'au début avril. La production de **muguet** baisse. En effet, la cessation d'activité de quelques producteurs sans reprise des surfaces conduit à une diminution de l'offre de muguet pour la région qui s'établit à 50 millions de brins contre 55 millions l'année passée. Le produit est sain et de qualité. Pourtant les dernières semaines précédant la récolte montraient une grande hétérogénéité entraînant une plus

grande vigilance des producteurs. Les cours ressortent en hausse par rapport à l'an passé. Le **melon**, plutôt épargné l'an passé, connaît la crise en 2010. Les conditions météorologiques sont optimales et le potentiel productif s'exprime pleinement. Après un début de saison caractérisé par des mises en marché réduites et des cours élevés, la situation se dégrade en août. Rapidement devenue pléthorique, l'offre plombe le marché. Les cours ne décollent pas d'une valeur plancher de tout le restant de la campagne.

Remontée des coûts des aliments des animaux

Indice des prix des moyens de production agricole en Pays de la Loire

La hausse du prix de l'alimentation animale consécutive à la flambée des céréales mettent à mal la santé financière des éleveurs. Pour la plupart d'entre eux (éleveurs de bovins viande, de porcs), 2010 signe le prolongement de la crise. La filière laitière parvient à un accord sur le prix du lait au mois d'août. Ce dernier effectue sa remontée sur l'année.



Source : Agreste et INSEE

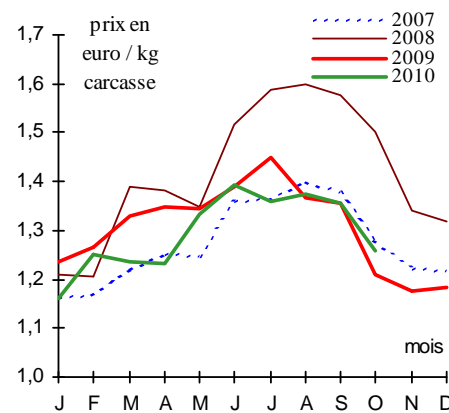
La production de porc est toujours confrontée à une offre excessive au plan européen

Sur les dix premiers mois de l'année 2010, les tonnages cumulés de porcs abattus en Pays de la Loire progressent de 3,4 % par rapport à l'année précédente. Ils progressent de 1,5 % au niveau national. Cette tendance est partagée globalement au niveau européen avec un accroissement de 1 % de la production estimée sur l'année. Les plus forts taux de progression se trouvent dans le bassin du nord ouest européen qui concentre plus du tiers de la production européenne (Allemagne, Danemark, Pays-Bas). Si les exportations sont importantes sur le premier semestre en raison de la position favorable de l'Euro, les parts de marchés sont plus difficiles à tenir sur le second suite à la dévaluation du dollar. Au plan intérieur, la consommation est peu

dynamique comparée aux autres viandes. Les ménages éprouvent peu d'intérêt pour cette viande. Seule la consommation de jambon tire son épingle du jeu. Le marché du porc est dans ce contexte très peu dynamique. Pendant l'été, les cours sont décevants et la baisse saisonnière d'automne apparaît d'autant plus abrupte. Confrontés de surcroît à une flambée des coûts de l'alimentation animale, les producteurs qui subissent la crise depuis 2007 connaissent une nouvelle aggravation de leur situation financière. A partir de septembre, ils organisent des manifestations dans les grandes surfaces pour alerter l'opinion publique et exiger des transformateurs et des distributeurs l'application de la mention de l'origine des produits.

Cours du porc : des niveaux très bas

Cotation Pays de la Loire des porcs charcutiers - Classe E -



Source : FranceAgriMer

Les éleveurs de bovins viande sont contraints par la sécheresse et les cours bas

Les abattages de gros bovins dans la région atteignent des tonnages sensiblement équivalents à ceux de l'an passé mais la situation entre vaches de

réforme et jeunes bovins est contrastée. Les tonnages de viande issues de vaches de réforme progressent alors que ceux des jeunes bovins reculent. A partir du

mois de mars, le nombre de vaches laitières augmente dans les abattoirs. En effet, les cessations laitières sont importantes en fin de campagne. Par la

suite, la sécheresse qui s'installe incite les éleveurs à resserrer les effectifs. Les rendements des prairies chutent en moyenne de 40 % sur l'année pour la région des Pays de la Loire. Les éleveurs allaitants entreprennent la décapitalisation de leur cheptel pour faire face aux besoins croissants de liquidité. En effet, outre les difficultés liées à la sécheresse, les prix des bovins ne sont pas rémunérateurs. Pour la vache R, les cours fluctuent selon

les périodes : de janvier à mai, ils sont à peine plus élevés que ceux de l'année passée, ils chutent ensuite pour retrouver ceux de 2009, voire inférieurs. Les cours de la vache O s'inscrivent dans la partie haute des cours de 2009. A partir de septembre, la reprise de la consommation semble profiter à ce type de viande. En effet, la consommation des ménages se redresse sur l'année mais l'analyse de sa structure montre que l'essor porte

essentiellement sur les morceaux bas gammes. La viande hachée surgelée progresse sur les neuf premiers mois de l'année de 7,2 % selon FranceAgriMer. Pour les jeunes bovins R et O, les cours sont inférieurs en moyenne sur les premiers mois par rapport à l'année précédente. Cependant, à partir d'octobre, l'ouverture des marchés à l'export (Liban, Turquie), leur redonne un nouvel élan.

Les hausses du prix du lait tant attendues propulsent les livraisons

L'année 2009 était éprouvante pour toute la filière laitière en raison de l'enlèvement des marchés laitiers mondiaux. Si bien que lorsque la reprise de la demande mondiale pointe en fin 2009, entraînant par la suite une nouvelle envolée des cours des produits industriels, les acteurs de la filière observent avec circonspection un phénomène déjà vu et dont ils connaissent la brutalité des revirements. C'est probablement, l'une des raisons qui explique le fait qu'il faudra attendre la fin du mois d'août pour que la filière s'arrache à elle-même un accord sur la revalorisation du lait, après plusieurs tentatives infructueuses. L'application de cet accord qui fixe le relèvement du prix moyen annuel du litre de lait à 10 % par

rapport à celui de 2009 explique l'évolution des livraisons de la campagne en cours. Certains industriels peinent à appliquer l'accord en raison des difficultés financières engendrées par la crise. La campagne 2009/2010 s'achève sur un recul inédit des livraisons (-8,5 % pour le mois de mars 2010 par rapport à mars 2009). Si le relèvement des prix payés aux producteurs est quasiment acquis en mai, son niveau n'est pas encore connu. Les livraisons de lait réalisent un bond sur le même mois. Ce phénomène est particulièrement manifeste en Mayenne et en Sarthe qui enregistrent des hausses respectives de 9,1 % et de 4,5 % par rapport à l'an passé. Les livraisons prennent un nouvel essor à compter du

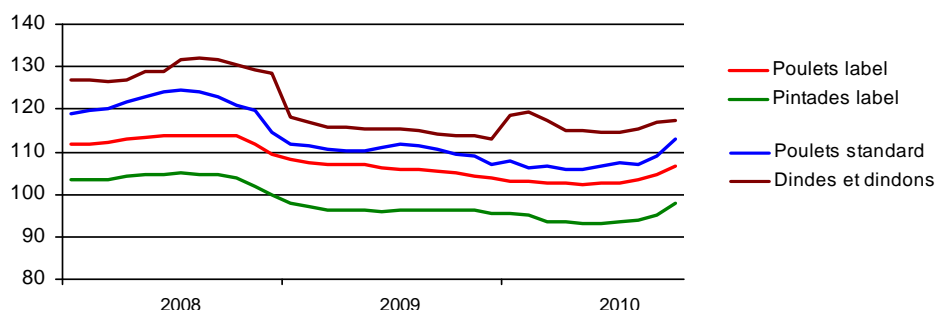
mois d'août, date à laquelle le prix moyen régional payé au producteur retrouve le niveau de 2008. Les livraisons d'avril à octobre dépassent de 7,7 % celles de l'an passé. Elles sont assorties d'excellents taux de matières utiles. De janvier à novembre, les ménages achètent un peu plus de produits de grande consommation que l'an dernier sur la même période (1,3 % selon FranceAgriMer). Les prix au détail sont en légère baisse. L'accroissement des livraisons est consacrée aux fabrications de fromages, de produits ultra-frais, de crèmes et de poudre de lait écrémé. Les exportations sont particulièrement dynamiques dans ces deux derniers secteurs.

Les volailles en voie de digérer les hausses du prix de l'alimentation

Les abattages de volailles de la région progressent sur l'année. Les tonnages cumulés dépassent en octobre de 2,8 % ceux de 2009. Suite à la flambée des céréales, la filière entame des négociations avec la grande distribution pour faire remonter les prix au détail. Pour l'heure, il est encore impossible de se prononcer sur le succès de ces démarches. Néanmoins certains indicateurs permettent de penser que le processus est en bonne voie. Les prix sur le marché de Rungis affichent une progression de 10 centimes le kilo en poulet prêt à cuire label sur le mois de septembre. L'indice IPPAP, quant à lui, s'oriente à la hausse, faisant état d'une augmentation de 3,4 % entre août et octobre après plusieurs mois de stabilité.

Les prix des volailles répercutent sur le deuxième semestre la hausse du coût de l'aliment

Evolution de l'indice mensuel des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) en Pays de la Loire



Source : Agreste Pays de la Loire



**Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Pays de la Loire**

Service régional de l'information statistique et économique
12, rue Menou - 44035 NANTES CEDEX 1
Tél. : 02 40 12 36 39 - Fax : 02 40 12 36 43
Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr
Site internet : www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : P. Bossard
Rédactrice en Chef : P. Bossard
Rédaction : R. Berteaux
Impression : SRISE à NANTES
Composition : B. Guy
Dépôt légal : à parution
ISSN : 1956 - 7499
Prix : 2,5 €